



Témoignage de M. Pierre P E N E
(alias TAILLE - PERICO (fin 43) POINTIS (44)
Inspecteur principal des Ponts-et-Chaussées
Conseiller technique du Gouvernement de la
Principauté de Monaco

recueilli en avril 1957 par M. CALMETTE,
agrégé d'Histoire, correspondant de la C.H.2.G.M.

Note du Correspondant :

M. PENE a maintenant 59 ans - jeune et vif d'allure, il expose posément les faits, s'efforçant de préciser noms et circonstances. Il m'a confié un dossier de documents personnels, qui m'a permis de compléter certains de ses souvenirs défaillants et de dater de façon précise les événements auxquels il a été mêlé. Son rôle a été de premier plan comme organisateur de la Résistance dans les départements de l'Aisne et des Ardennes, comme commandant FFI de la Région P. (Seine et 10 départements), comme Commissaire de la République de Laon au moment des combats de Libération. Il a été désigné comme Commissaire pour le Land ^{BADE} ~~Beach~~ occupé. Nommé compagnon de la Libération en août 45 et décoré de la Médaille de la Résistance avec Rosette.

M. PENE a été mobilisé en 1917 . Il part aux combats de 1918 comme officier d'artillerie coloniale puis il est reçu au Concours d'entrée à l'Ecole polytechnique. Son rang lui permet d'entrer aux Ponts-et-Chaussées et il est affecté en 25-29 au Service des Travaux Publics de Madagascar, puis, en 30-33, détaché en ^{Abyssinie} ~~Allemagne~~. comme conseiller technique de NEGUS. En 34-36, il est affecté au Conseil Général des Ponts-et-Chaussées et de 36 à 39, il est ingé-

nieur des Ponts-et-Chaussées à Soissons.

A la guerre de 39, il est mobilisé comme capitaine d'artillerie de réserve au 3^e.R.A. coloniale, participe aux combats de Belgique dans la région d'Auvers. La retraite l'amène à Abbeville, puis dans le Centre de la France à St-Julien (Hte-Vienne) où il est démobilisé.

Il revient à son poste des Ponts-et-Chaussées, à Soissons puis à Laon comme Ingénieur en Chef en janvier 1941. La défaite de la France lui semble inacceptable et la présence sur le sol français des troupes allemandes insupportable. Il éprouve comme un^{Malaise} ~~un~~ physique à les voir défilier sur les Champs-Élysées. Des raisons personnelles (Mad. PENE est israélite) confirment et renforcent ce sentiment d'hostilité.

Au début de 41 (probablement avril), ~~est~~ un de ses collègues et subordonnés des Ponts, André BOULLOCHE (qui devait être plus tard Directeur du Cabinet du Président du Conseil RAMADIER), membre de l'O.C.M. et en rapport avec André POSTEL-VINAY, du Réseau du Musée de l'Homme, le met en rapport avec DE CONINCK, de l'O.C.M. Par ce dernier, M. PENE connaît MAXIME BLOCQ-MASCART qu'il a vu dans son bureau de l'Avenue Georges V. , et dans la suite, les autres principaux dirigeants de l'O.C.M., notamment le Colonel TOUNY, SIMON^R, Roland FAXON.

Autour de lui s'organise un groupe de résistance, essentiellement recruté dans le milieu des Ponts-et-Chaussées: les Ingénieurs .

BOULLOCHE, COUVREUX (son successeur adjoint en 1943-44),

La plupart des Ingénieurs subdivisionnaires, de nombreux ouvriers du Parc auto de Laon, son chauffeur HOMBROUCK qui sert d'agent de liaison. A ce groupe s'ajouteront quelques patriotes comme le Docteur MAIRESSE, de St-Quentin (qui devait mourir le ~~10~~²⁴ juillet dans le ~~dernier~~^{Un} train de déportation de Compiègne). ~~Intrigués par le~~

Et M. BAUCHEY, chef d'arrondissement S.N.C.F. à St-Quentin (mort en déportation). Les facilités de circulation dont ils disposent, le nombre personnel qu'ils commandent, les relations avec les entrepreneurs de travaux publics lui donnent le moyen d'obtenir de nombreux renseignements que M. PENE fait parvenir à l'O.C.M. par DE BONNICK ou par Roland FARJO.

Intrigués par les travaux énormes (abûs bétonnés effectués par les Allemands à la sortie du tunnel de Margival, ils réussissent à savoir qu'il s'agissait d'un PKC. possible pour HITLER. Ils en établissent le plan et le font parvenir au réseau (Le plan n'est pas parvenu à Londres Mais M. PENE l'a aperçu sur la table des policiers allemands qui devaient l'interroger plus tard).

Ils commencent même à récupérer les armes cachées et à les camoufler dans les dépôts des Ponts-et-Chaussées. Ils cachent et font évader les aviateurs alliés tombés au cours de leurs missions. Passés à filière R. OUDENET qui a sorti vers 43.

Les actes de sabotage commencent dès 1942 : l'Ecluse de Vauxrot (près Soissons) le canal de St-Quentin sont rendus inutilisables; de nombreux pylones de transport d'énergie électrique sont abattus.- Avec l'aide d'une équipe de deux saboteurs spécialistes envoyés par le Centre Robert et pseudo MARIE (M. PENE ignore le véritable nom), la Centrale électrique de Beautor (près de Chaury est sérieusement endommagée).

En janvier 43, M. PENE (alias TAILLE) est nommé chef des organisations O.C.M. de l'Aisne, puis en mars 43, d'Aisne et Ardennes. Il est secondé pour les Ardennes par POINT (coiffeur) extrêmement courageux et actif.- En septembre 43, lors de la formation de l'A.S., il devient chef départemental A.S. pour les deux départements. L'O.C.M. amenait à l'A.S. un effectif de disponibles de cent à cent cinquante hommes. Des contacts ont été pris avec le Colonel LAURENT (qui devait être déporté plus tard) ainsi qu'avec ALEXANDRE, Commandant l'A.S. pour la région de Reims. Les F.T.P. d'Aisne et Ardennes ont manifesté quelques ré-

ticences à entrer dans l'organisation commune, et, pendant le commandement de M. PENE, n'ont pas fusionné dans l'A.S. avec les autres organisations de résistance. Il semble bien que l'O.C.M. a constitué pratiquement l'essentiel de l'A.S., cadres et troupes, en 1943.

À partir de ce moment, l'activité devient plus grande. Une dizaine de parachutages (région d'Hirson, région de Laon), organisés par l'Ingénieur BERTIN, apportent armes et munitions. Les sabotages deviennent plus nombreux, surtout dans les chemins de fer et notamment aux noeuds ferroviaire d'Hirson où l'activité d'un agent d'assurances nommé MERLIN et du Chirurgien FRESNEL font ~~surveiller~~ merveille (épisode de déraillement d'un train d'artillerie: le tube d'un canon soulevé s'est fiché en terre en retombant).

En octobre en novembre 43, Londres demande des adresses en clair de refuges possibles pour aviateurs parachutés. Surpris de cet ordre étonnant, M. PENE le fait confirmer et l'exécute de mauvais gré. La liste étant venue à la connaissance de la police allemande, il y eut de nombreuses arrestations (prisons de St-Quentin), dont 5 à 6 subdivisionnaires du service des Ponts-et-Chaussées. M. PENE est intervenu auprès des Allemands et a réussi à obtenir leur libération après un mois ou deux de détention. Parmi eux, JACQUEMONT (de Villeneuve-Cotterets) BERLEMONT (Chauny), SALVY (Neuilly St-Front).

M. PENE a eu à ce moment là l'impression qu'il était suspect aux Allemands. Le 15 octobre 43 allant à un rendez-vous au coin de la rue d'Anjou et du Bl. Malesherbes pour remettre des documents à Roland FARJON, il est arrêté par trois personnes en gabardine qui se présentent à lui comme venant de la part de DUFER (pseudo de FARJON) et l'interpellant en lui demandant s'il est "Taille", son propre pseudo. Subordonnant ^{durant} des policiers allemands, il nie, présente un rendez-vous féminin, et s'échappe après avoir attendu un délai

raisonnable. Il quitte en décembre 43 l'Aisne et vient à Paris. Il est aussitôt intégré au Comité directeur de l'O.C.M. et désigné en janvier 44 comme chef F.F.I. de la Région P., sous le pseudo de [redacted] avec grade de Colonel.

Il s'efforce d'organiser les cadres F.F.I. et de préparer les combats de libération. Il est en rapport avec ROL TANGUY, des F.T.P., qui est en quelque sorte son chef d'Etat-Major; avec LEFAUCHEUX et LAPERCOQ, de l'O.C.M., qui commandent des Subdivisions; avec MUTTER, de Ceux de la Libération, presque seul présent de son groupe décimé par les arrestations. Le Colonel de MARGUERITTE, venu de Bordeaux, devient son adjoint jusqu'à la séparation provoquée par des difficultés de caractère personnel.

Il organise un certain nombre de sabotages notamment ceux des Usines S.N.F. et Bronzavia.

Vers mars 1944, ROL TANGUY, lui porte un plan d'insurrection de masse, à déclencher au moment du débarquement allié. M. PENE trouve le plan dangereux et ne le transmet pas.

Le 4 avril 1944, allant à l'Institut catholique (Rue d'Arras) avec son agent de liaison Jacques BRIFFAUT (mort en déportation), il est arrêté en montant l'escalier, victime sans doute d'un piège tendu à un résistant de l'ouest, pseudo DESARDENNES. Il est amené rue des Saussaies et torturé (coups et baignoire). Il est ensuite amené successivement pour être interrogé à Senlis, à Creil, à St-Quentin, où la police allemande, qui semble bien renseignée, s'efforce de le faire parler sur son activité antérieure dans les Ponts-et-Chaussées. Ramené à Senlis entre les mains de l'Abwehr, il est enfermé dans une villa transformée en prison. Il trouve dans sa cellule Rolan FARJON et apprend qu'il succède à P.H. SIMON de l'O.C.M. FARJON avait été arrêté dans un bar, en novembre 43 soit par hasard soit à la suite

d'une filature. Il raconte à M. PENE qu'il a été affreusement torturé (2 mois avec les menottes derrière le dos, ce qui l'obligeait à "laper" sa nourriture) et avoue qu'il a dénoncé un certain nombre de camarades, dont PENE lui-même. Il s'en excuse auprès de lui.

Dans la nuit du 9 au 10 juin, les deux prisonniers réussissent sans peine à desceller un barreau (scellé avec un ciment très friable) et, par une corde faite avec les draps, descendent, FARJON le premier. M. PENE, inquiet d'une fenêtre éclairée, se laisse tomber à cinq mètres du sol, se fracture l'os du poignet droit, perd les souliers attachés à son cou. Il retrouve quand même FARJON, franchit avec lui le mur de la propriété. Après cinq ou six heures de marche dans la nuit (M. PENE pieds nus), ils arrivent à l'Usine FARJON, à la Croix St-Ouen. M. PENE y est recueilli, soigné, puis transporté à Paris dans un camion, caché dans une cave camouflée, sous des sacs de charbon de bois. Il se réfugie chez des amis, M. MORAX, médecin ophtalmologiste puis chez M. MAROTEAUX, Ingénieur à la Direction générale de Savoie Atcheson. Il apprend que sa femme sa soeur, ses trois enfants et sa bonne ont été arrêtés après son évasion pour servir d'otages, que les enfants et la bonne ont été libérés le même jour. Madame et Melle PENE devaient être gardées pendant un mois (voir Témoignage de Madame PENE)

Il reprend contact avec l'O.C.M. par l'intermédiaire de SONNERVILLE (alias MONTROSE). Le 28 juin, il est nommé Commissaire de République à St-Quentin. Pour rejoindre son poste, il franchit une première fois les lignes allemandes à St-Denis le 18 août. Arrivé dans la région de Beauvais, il prend contact avec un chef cantonnier qui le conduit au maire de la localité et il peut ainsi prendre part aux combats de libération de Beauvais.

Le 1er septembre, il franchit une deuxième fois les lignes

allemandes à Holnon (Aisne) et participe à la direction des combats de libération de St-Quentin où les combattants français (dont beaucoup de *gardes mobiles*) attaquèrent avec un ~~très~~ mépris du danger qu'ils subirent des pertes sévères -(29 tués).

M. PENE prend alors ses fonctions au Commissaire régional. Le Préfet régional lui transmet sans difficultés ses *fonctions*. Trois préoccupations essentielles :

1°) Rétablir l'ordre et remettre l'administration en place. Les Préfets avaient été désignés d'avance, mais à Amiens, le préfet désigné vivant étant absent, M. PENE nomme pour le remplacer d'abord le président du C.D.L. M. ATOLIN puis arrive le nouveau préfet désigné par le Ministère de l'Intérieur, M. CORNUT-GENTILE. Dans les Ardennes, le préfet désigné M. SCAILLERIEZ n'ayant pas été trouvé assez actif, est écarté et remplacé par M. RASTEL, du Ministère des Finances. Dans l'Aisne et dans l'Oise, les préfets désignés TOMASINI et PERONY entrent en fonction comme prévu. Quant aux sous-préfets, ils ont été nommés sur les propositions du C.D.L. De même pour les désignations des maires.

D'une façon générale, M. PENE ne se souvient pas avoir eu de difficultés sérieuses.

2°) L'organisation du ravitaillement fut plus difficile et plus longue, surtout celle du ravitaillement en lait pour les enfants. Cependant, ici aussi, les choses s'arrangèrent vite: l'Aisne département agricole à cultures riches, disposait en effet de ressources considérables.

3°) Le rétablissement des communications, surtout par voie ferrée où les destructions par l'aviation alliée avaient été nombreuses et efficaces, fut très difficile. Les Services de la SNCF

préparèrent à M. PENE une difficile imposée par les moyens dont ils disposaient à rétablir les communications vers Paris et négliger le Nord, ou le contraire. M. PENE a choisi Paris.

En mars 46, les choses à peu près remises en état, les Commissariats régionaux étaient supprimés. M. PENE, devenu disponible, est nommé quelques mois après Commissaire par le Territoire de Land Bade occupé. Von CHOLTITZ habitant le Land Bade a été invité à plusieurs reprises à la table de M. PENE. Il y a expliqué son attitude au moment de la Libération de Paris. Il aurait vu HITLER écumant lui donner des ordres de destruction. "On n'déit pas à un fou".